

... Allez à la Banque de France, au Crédit lyonnais, etc. . . enfoncez-vous sous terre, descendez des escaliers que le moyen âge aurait enviés . . . poussez des portes de fer . . . toujours du fer ! . . . descendez encore . . . passez les réservoirs d'eau . . . les réservoirs de sable prêts à tout défendre . . . à tout inonder à la première alerte . . . passez des couloirs . . . descendez encore par des voies de plus en plus petites . . . tout à coup, dans l'ombre, vous apercevrez une ville souterraine de fer . . . C'est là ! . .

— . . . Je suis l'Argent ! . .

Je suis l'Argent ! . . Je suis plus que la vie ! . . Un officier donne sa vie à sa patrie . . . il ne donne pas son argent.

. . . Je suis plus que la vie, car je suis ce qui rend la vie belle, heureuse, enviable . . . quand j'apparais on bat des mains . . . je représente tant de joies . . . tant de douceurs . . . tant de vanités ! . . je console de tant de choses . . . même de la mort ! . . J'ai vu des visages inondés de larmes par la perte d'êtres aimés, se sécher subitement devant moi, l'argent, apparaissant tout d'un coup au détour d'un tiroir . . . au coin d'une serviette bourrée de billets bleus et qu'on n'attendait pas . . .

Ah ! . . tout ce que j'ai fait commettre ! . . qui dira les façades que j'ai éclairées de mon rayonnant éclat, les crimes que j'ai paru absoudre, les vérités que j'ai semblé étouffer, les causes que j'ai perdues, les lâchetés, les silences que j'ai provoqués . . . les Judas que j'ai suscités.

. . . Je suis l'Argent !

Je suis l'Argent . . . sirène toujours jeune, attirant le monde au pays des naufrages . . . quand on me tient, on croit *tout* tenir ; et subitement, la ruine, la maladie ou la mort font trébucher mon esclave au précipice banal où, depuis des siècles, j'entasse ceux qui m'aiment . . . ceux qui me servent . . . ceux qui m'idolent . . . ceux pour qui je suis *tout* . . . je remplace *tout* ! . . Ah qui dira la déception suprême . . . le regard éperdu du mourant sur le coffre-fort impassible . . . le désespoir affreux du moribond qui se dresse tout d'un coup sur son lit : « Je me meurs ! et pourtant j'ai des millions » . .

Je suis l'Argent . . .